



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de AXELRAD (José), « Notre traduction », *Voyages de Gulliver*, SWIFT (Jonathan), p. XLVIII-XLVIII

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-1890-7.p.0054](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1890-7.p.0054)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

NOTRE TRADUCTION

Le texte que nous avons utilisé est celui de John Hayward, Nonesuch Press, 1934. Il reproduit celui de l'édition Faulkner, Dublin, 1735, et donne en note :

1^o Les variantes de l'édition Motte (1726), que nous avons également données toutes les fois qu'elles nous ont paru intéressantes. Mais il demeure bien entendu que nous présentons le texte de Faulkner.

2^o Les passages figurant dans l'exemplaire interfolié (actuellement à la Forster Collection, Victoria and Albert Museum South Kensington) où Charles Ford nota, sous la dictée de Swift semble-t-il, ce que les imprimeurs n'osèrent pas publier. Nous donnons également ces passages, estimant ainsi fournir au public français une traduction véritablement complète.

Swift, dans notre pays, n'a pas été bien servi par ses traducteurs. Le premier en date, contemporain de l'auteur, l'abbé Desfontaines, se mit à traduire les Voyages pour apprendre l'anglais ! On ne dira jamais assez tout le mal qu'il a fait à Swift, car c'est sa traduction, rajeunie çà et là, qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours, avec ses contresens, ses énormités, ses mal-honnêtetés, enfin. Une seule tentative nous a paru digne de respect, celle de B.-H. Gausseron, qui date de 1884, actuellement introuvable. Il n'est d'ailleurs pas à l'abri des erreurs.

Je ne donnerai pas ici la liste des perles, assez divertissantes, pourtant, que j'ai relevées chez mes prédécesseurs, dont certains sont toujours de ce monde. Mais j'ai plaisir à signaler que mon collègue M. Robert Merle, professeur à la Faculté des Lettres de Paris-Nanterre, a donné, depuis 1956, aux « Éditeurs Français Réunis », une traduction des 1^{er}, 2^e et 4^e Voyages, entreprise d'un point de vue différent du mien, qui ne donne prise à aucune critique.